

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
 B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

JEREMIE 4, 5-8.13-28

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;">HISTORICO-CRITIQUE</p> <p>A) Remarques d'ordre historique sur ce passage : Ce texte se situe avant l'invasion babylonienne entre - 626 et - 597, le plus probable étant la période entre - 609 et - 597. L'invasion du nord peut bien sûr faire allusion à des invasions antérieures à l'invasion de Nabuchodonosor, telles les invasions assyriennes du VIII et du VIIème siècles avant JC ou encore les raids scythes (peuple paru sur les côtes de Syrie-Palestine entre - 630 et - 625). Mais, on ne peut s'empêcher d'y voir une prophétie annonçant la terrible invasion babylonienne, commencée dès - 605, précisément par la partie nord d'Israël. En effet, le texte est d'une acuité surprenante quand au verset 15, il indique que l'invasion commencera par Dan, tribu de l'extrême nord d'Israël.</p>	<p>L'interprétation allégorique identifiera tout naturellement l'attitude du prophète Jérémie à celle du Christ, d'autant que Jérémie par les souffrances et le rejet qu'il a connu dans sa vie a souvent été considéré comme une préfiguration du Christ. Ce dernier l'avait d'ailleurs probablement en tête quand il reproche aux pharisiens et à leurs aïeux d'avoir persécuté les prophètes (Matthieu 23, 29-32).</p> <p>Ce texte prend une coloration singulière quand on lit les 4 phases qu'il le compose (cf. sens historique) à la lumière de la vie du Christ.</p> <p>1) Ainsi, la lucidité dont Jérémie fait preuve (versets 5-6.22) n'a pas été étrangère au Christ, qui dès le début de son ministère a appelé à la repentance (Marc 1, 14-15). Sa vision de la situation dans laquelle se trouvait sa génération était sans appel (Matthieu 12, 39). Ce texte nous rappelle également que l'amour de Dieu est à la mesure de sa justice (Exode 20, 5-6 ; Psaume 130, 4 ; Nahum 1, 3). En effet, l'amour de Dieu n'est en rien laxisme ou indifférence à nos fautes, si tel avait été le cas, le Père n'aurait pas envoyé son Fils. Le monde a besoin d'être aimé, certes, mais cela doit passer par la repentance, seule porte pour que l'amour du Christ puisse se déverser en nos cœurs (Luc</p>	<p style="text-align: center;">I) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>Le sens tropologique orienté vers la vie quotidienne va assez naturellement se greffer sur les 4 composantes du sens historique, ainsi que sur le sens littéral. Ainsi, à l'instar du sens littéral, nous sommes invités à ne pas nous éloigner de Dieu, c'est là la première des lucidités, car s'éloigner de Dieu et de sa volonté ne peut que conduire au malheur et à l'échec à plus ou moins longue échéance (Deutéronome 30, 15-20 => notons entre parenthèses que les commandements de Dieu sont là pour notre bonheur, et non pour nous brimer).</p> <p>Nous avons donc là un appel très sérieux à ne pas nous illusionner sur nous, sur les autres ou bien encore sur ce monde. Etre chrétien ne veut pas dire être naïf. Nous devons débusquer le mal, y compris quand il se cache derrière les meilleures intentions, et ce, pour mieux l'identifier et le combattre, tel était l'attitude du prophète Jérémie. Trop souvent, nous avons l'impression que notre foi nous appelle à une espèce d'indulgence laxiste, qui masque en réalité une indifférence égoïste et coupable, prétexte à la recherche de la tranquillité à tout prix ! A moins que ce ne soit de la lâcheté. N'oublions pas l'attitude des prophètes, ni les avertissements de la Parole de Dieu (Ezéchiel 3, 18-19), ni l'exemple du Christ lui-même (Matthieu 18, 15-17 ; Marc 1, 14-15 ; Jean 2, 13-17) ! Mais, attention, cette lucidité ne doit pas nous conduire au pharisaïsme envers les autres (Luc 18, 9-14). En effet, nous devons certes avoir un regard lucide et éclairé sur ce qui ne vient pas de Dieu, mais cela ne doit en aucun cas déboucher sur le jugement des personnes (Matthieu 7, 1-5) ; bien au contraire, juger le péché doit nous amener à une solidarité plus grande avec le pécheur, non pas avec son péché, mais avec ses blessures, qui, elles, le conduisent au</p>	<p style="text-align: center;">I) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>A nouveau, nous retrouvons ici les 4 points que contiennent tant de prophéties de l'Ancien Testament. Mais l'éclairage est bien sûr différent.</p> <p>1) Tout d'abord, la lucidité doit se manifester par rapport à cette vie terrestre (1 Corinthiens 7, 29-31). Nous devons en voir les limites et ne pas la considérer comme une fin en soi. Cette vie, qui bien souvent nous apparaît comme une succession d'événements sans lien les uns avec les autres, n'est qu'une préparation à une vie plus grande (Matthieu 25, 31-46 ; Luc 12, 33 ; 16, 9 ; Romains 13, 11-12 ; Colossiens 3, 2-4 ; 1 Pierre 4, 7). Cette vision ne manquera d'ailleurs pas de changer radicalement notre attitude en cette vie, lui apportant le point 2, à savoir la touche divine, dont nous avons été privés par le péché originel (Genèse 3, 23-24 ; Romains 3, 23).</p> <p>2) Quand Dieu illumine notre vie en ce monde, nous avons la grâce de pouvoir</p>

Rappelons-nous également que Jérémie n'a cessé de mettre en garde le royaume de Juda contre les dangers d'une invasion babylonienne ou chaldéenne qui viendrait sanctionner une résistance déplacée vis-à-vis d'un plus grand que soi. C'est précisément ce que fera le royaume de Juda préférant user de la force en cherchant une alliance avec l'Egypte, plutôt que de compter sur son Dieu et faire preuve d'humilité face à un envahisseur qui, fort de sa puissance, n'avait pas la réputation d'être indulgent.

B) Remarques d'ordre rhétorique sur ce passage :

Ce passage est des plus intéressants dans la mesure où il est vraiment représentatif dans sa structure des oracles prophétiques.

1) Dans un premier temps, il appelle à **la lucidité** face aux circonstances. Il pointe vers le piteux état dans lequel se trouve le peuple de Dieu (versets 5-6.22).

2) Ensuite, dans le désastre qui va sanctionner l'entêtement d'un peuple à faire le mal, se faisant fi de Dieu, le prophète y voit, comme une évidence, **la main divine**. Ainsi, les

15, 11-32 ; 19, 1-10 ; **Actes 3, 19-20 ; Romains 5, 10-11** ; 1 Thessaloniens 1, 9-10). C'est finalement tout le sens de l'Incarnation, qui est à la fois main tendue du Père, en la personne de son Fils, et appel à la repentance, comme nous l'avons vu. En d'autres termes, la venue du Christ montre que Dieu nous aime inconditionnellement tels que nous sommes (**Romains 5, 6-8** ; Ephésiens 2, 1-6 ; 1 Pierre 3, 18), mais non pour nous laisser TELS QUE NOUS SOMMES avec nos blessures et ce qui nous enlaidit, mais bien plutôt pour nous sauver, c'est à dire pour nous débarrasser de ce qui nuit à notre bonheur plein et entier (i.e. le péché, cf. **Deutéronome 30, 15-20 ; Proverbes 10, 27 ; Romains 6, 23**). Ce désir de Dieu de nous amener vers notre pleine potentialité, impliquant, comme nous l'avons vu, un travail de conversion, s'appelle la justice divine, qui, rappelons-le ne peut se contenter d'aimer d'une manière indifférente et détachée une créature livrée à elle-même, pour ne pas dire perdue dans son incapacité à s'en sortir seule. C'est, disons-le encore, tout le sens de l'Incarnation, qui illustre à plein la lucidité – ici, celle de Dieu –, dont nous venons de parler.

2) Jérémie dans sa vision des événements (versets 7-21) préfigure la mission et la personne de **Jésus**, lui, qui, par excellence, **apporte Dieu dans la vie**. En effet, par l'Incarnation, Dieu vient dans nos vies et leur donne sens. Par l'accueil du Christ, le chrétien vit les événements différemment (Romains 8, 18 ; **2 Corinthiens 4, 17-18**).

Nous pouvons aller jusqu'à dire que Jésus résume et dépasse tous les prophètes, dans la mesure où il fait bien plus que de lire les événements à la lumière de l'action de Dieu, il leur donne sens, parce qu'il est Dieu fait

péché. Nous verrons dans les sens intérieurs ci-dessous ce que cela implique concrètement.

Enfin, nous sommes appelés à garder une attitude positive devant le mal en nous et en les autres, convaincus que l'amour de Dieu aura le dernier mot, précisément parce qu'il est amour ! Cette espérance, qui doit nous habiter, nous apportera le recul nécessaire pour ne pas porter de jugements hâtifs et cassants sur les personnes. Nous verrons plus en détail les implications concrètes de ce détachement dans les sens intérieurs, ainsi que dans le sens anagogique.

II) sens tropologique orienté vers la vie intérieure

A) en nous

Tout ce que nous venons de dire dans les précédents sens s'appliquent avec une acuité toute particulière à notre vie intérieure.

1) **la lucidité du prophète** est un appel à ne pas nous leurrer sur nos défauts et nos blessures. Il faut savoir les regarder en face et ne pas nous désresponsabiliser en rejetant la faute sur d'autres, que ce soit sur des personnes ou des systèmes. Ici, nous avons un exemple de l'humilité vraie, celle qui consiste, pour employer un vocabulaire biblique, à nous reconnaître pécheurs, c'est à dire en besoin d'aide extérieure. Or quelle aide extérieure est plus efficace que celle de Dieu ? peu importe les moyens et les formes que cette aide peut prendre (directe, rapide, lente, utilisant des intermédiaires humains, événementiels, etc...).

Manquer de lucidité dans le cas de notre vie intérieure équivaut à refouler par orgueil ou ignorance toute blessure ou faiblesse dont nous sommes 'les jouets' plus ou moins conscients. Ces blessures peuvent remonter très loin, jusqu'à notre enfance. Il y a là tout un travail qui s'apparente fortement à la psychanalyse, mais il doit se faire dans un climat de prière, qu'il s'agisse de la mise en lumière de nos faiblesses ou de leur guérison.

Ce qui nous amène au point 2 : le discernement de la main de Dieu dans ce qui nous arrive et nous travaille (versets 7 à 21).

2) Ce travail demande, comme l'indique les versets 6 à 8, une mobilisation (cf. aussi verset 16). Il nous faut lever l'étendard de la prière (v. 6), nous revêtir du Christ dans la prière (cf. v 6 ; Matthieu 11, 28-30 ; **Romains 13, 14**, etc...). Notons que le verset 8 constitue une aide précieuse en nous montrant que la prière est un combat (cf.

prendre un recul salutaire par rapport à ce qui nous arrive. Ce recul est

précisément ce qui nous permet d'agir différemment, prenant en compte les valeurs du Royaume, qui, elles, sont radicalement différentes des valeurs prônées par notre société. Cette distanciation par rapport aux événements est source de bonheur. Elle nous évite d'être ballotés au gré des événements. Elle enracine notre bonheur non pas dans l'éphémère des circonstances extérieures, mais dans une paix fondée sur Dieu (**Philippiens 4, 4-7**). C'est ce que Jésus appelle 'bâti sur le roc' (Matthieu 7, 24-26).

Pour conclure ce point, disons qu'avec notre regard fixé sur Dieu, à l'exemple du prophète, nous sommes effectivement capables de prendre nos distances par rapport à notre vie quotidienne et aux valeurs exclusivement matérielles, et ce, précisément parce que, tout comme Jérémie, nous avons la lucidité prophétique de discerner ce qui est temporaire, voire ce qui s'oppose à la volonté de Dieu, dans le monde dans lequel nous vivons.

3) Tout comme le prophète, nous devons porter un regard lucide sur ce monde, regard qui est favorisé par notre nouvelle conscience de la présence d'un Dieu agissant dans les événements qui nous atteignent et qui façonnent l'histoire de l'humanité. En ce sens, nous ne sommes pas DU monde, nous sommes comme des pèlerins sur cette terre marchant vers notre patrie céleste

événements ne sont pas le résultat d'un hasard aveugle et arbitraire, mais bien les signes de la pédagogie d'un Dieu moral (versets 7-21).

3) Ce texte montre également dans l'oracle du prophète, la solidarité de celui-ci avec son peuple. Bien loin, de se réjouir du mal qui s'abat sur son peuple à la tête dur et au cœur endurci (Ezechiel 2, 3-4), il en est solidaire, l'accompagnant dans sa souffrance (verset 19).

4) Enfin, l'oracle se conclut par la description de l'après-sanction. Dans la majorité des prophéties bibliques (cf. Deutéro-Isaïe ; Amos, etc...), cette situation d'après catastrophe évoque un nouveau départ, où tout est à recommencer. Dans ce passage, la description est particulièrement saisissante et on ne peut plus pessimiste. Mais, comme nous le verrons, elle n'échappe pourtant pas à la règle générale qui veut que tout prophète termine par une note d'espoir en la puissance salvatrice et miséricordieuse de son Dieu (versets 23-28).

C) le sens littéral :

Il n'est pas dur de comprendre le message du prophète, tel qu'il a voulu le transmettre.

homme. Comme le dit Benoît XVI dans son premier tome de *Jésus de Nazareth*, Jésus n'a rien apporté, si ce n'est Dieu, c'est à dire tout ! Jésus, dès lors, peut demander tout du disciple, s'identifiant à la Parole même de Dieu (Matthieu 5, 21-22 ; 27-28 ; Jean 5, 39-40 ; 6, 63).

Avec le Christ, les souffrances ne sont plus vues comme une sanction (cf. verset 18), mais comme un tremplin pour l'action salvatrice de Dieu (Romains 8, 18) !

Le Christ transfigure nos vies (Romains 6, 4 ; **2 Corinthiens 5, 17**) en leur donnant un but : le salut, le nôtre et celui de nos frères (Luc 1, 76-77 ; **1 Corinthiens 9, 22-23**.26 ; Philippiens 3, 14 ; **2 Timothée 4, 7-8**). Jésus nous fait sortir de nous-mêmes en nous apprenant que le moi et sa satisfaction égoïste sont une impasse (Actes 20, 35 ; Romains 8, 5-11 ; 13, 14 ; **Galates 5, 13-16 ; Ephésiens 2, 3-6** ; Jacques 1, 14). Il nous donne l'espoir de pouvoir vaincre le péché qui nous entrave et nous enferme (Romains 7, 15 - 8, 2 ; **Hébreux 12, 1-2**).

En résumé, Jésus ne vient pas abolir la loi (Matthieu 5, 17), en d'autres termes, il ne vient pas abolir les contingences, ni les événements extérieurs qui nous entravent et parfois nous écrasent (Luc 13, 1-5), mais, il nous donne la force de les traverser en les dépassant (Psaume 23, 4 ; Romains 8, 18 ; **2 Corinthiens 4, 17-18 ; 12, 7-10** ; 2 Timothée 4, 7-8). Jésus nous amène Dieu en s'incarnant dans nos vies et nos intérieurs (**Jean 14, 23** ; 2 Corinthiens 4, 14-16 ; **Ephésiens 3, 16-19**). Il nous donne la capacité d'expérimenter la joie MALGRE les événements contraires, nous conduisant par là à une libération plus profonde qui ne pourra déboucher que sur une transformation radicale, la seule qui pourra nous permettre de vivre une vie complètement nouvelle, à savoir la vie

lamentez-vous ! Hululez !). Notre prière doit être une véritable mobilisation (*mobilisez contre Jérusalem => Jérusalem étant ici le lieu du péché*). Mais comment se mobiliser ?

- En prenant conscience de l'importance d'un diagnostic lucide, tel un prophète au regard tourné vers sa Jérusalem intérieure (Genèse 4, 6-7).

- En donnant à la prière toute la place qu'elle mérite (Marc 9, 28-29 ; 14, 38 ; **Philippiens 4, 6-7** ; **1 Thessaloniens 5, 17-18**), ce qui veut dire notamment que cette prière, véritable porte ouverte à l'action de l'Esprit en nous, doit inspirer, conditionner et motiver nos efforts sur nous-mêmes. Elle doit en être le moteur, faisant de nos efforts non pas la condition exclusive de notre changement intérieur, mais le prolongement de l'action de la grâce, qui, elle, est première, tant dans le départ que dans l'arrivée des efforts que nous avons décidé d'entreprendre (**Psaume 121, 8** ; Hébreux 12, 1-2), un peu comme la Croix, qui, en définitive, ne fut que le support de l'action salvifique du Christ. C'est avec cette vision priante que nous introduisons vraiment Dieu dans notre vie intérieure, en y faisant entrer une touche d'espérance à la mesure de notre foi en l'efficacité de l'action du Christ en nous ; en d'autres termes, il nous sera donné selon notre foi en l'exaucement de notre prière (Matthieu 9, 28-29 ; 13, 58 ; **Marc 11, 24** ; **Jacques 1, 5-8**). Cette foi se mesurera justement à la motivation que nous montrerons à accomplir les efforts sur nous-mêmes que notre lucidité en Dieu aura comme pointé du doigt (**Jacques 2, 18**). Cette lucidité doit, répétons-le encore, se trouver fortifiée, à son tour, par l'espérance que la prière aura mise en nous quant à l'efficacité de l'action de Dieu en nos cœurs.

3) Cette espérance, bien loin donc de nous plonger dans les remords stériles, nous aidera à ne pas porter de jugements destructeurs et sans appel sur nous-mêmes. Nous souffrirons certes de nos limites et imperfections, mais, en adoptant l'attitude du prophète Jérémie (cf. la solidarité du prophète avec son peuple criblé par le péché, verset 19), nous n'éprouverons plus de honte ou de colère envers nous-mêmes, mais une compréhension renouvelée de nos faiblesses. Au lieu de nous décourager devant notre impuissance à nous réformer nous-mêmes - ce qui a toutes les chances de déboucher sur un dégoût

(**Hébreux 11, 9-16**).

Mais, nous sommes DANS le monde (**Jean 17, 11.15-16.18**). A cet égard, nous sommes invités à adopter le comportement juste, c'est-à-dire un comportement qui ne se caractérise pas par la recherche égoïste de ses propres intérêts, mais qui, nourri des valeurs du Royaume par le recul salutaire dont nous venons de parler, s'inquiète de ce pauvre monde et s'en fait solidaire pour mieux le sauver de l'intérieur, tel le levain dans la pâte (Luc 13, 20-21). C'est à cette condition que nous serons de la trempe des prophètes, eux qui souffraient des manquements de leur peuple (cf. verset 19).

En résumé, nous devons vivre non pour nous-mêmes mais pour les autres

(Matthieu 23, 10-12 ; **Marc 9, 35** ; **10, 43-44** ; Actes 20, 35 ; **Philippiens 2, 3-4**), c'est la raison d'être du chrétien en ce monde (Matthieu 5, 16 ; Jean 13, 35). Signalons que vivre pour les autres, c'est les aimer dans l'espoir qu'ils découvrent le bonheur suprême, qui n'est autre que Dieu. Aussi, l'amour est-il partenaire de l'évangélisation. L'évangélisation peut bien sûr prendre diverses formes, qui ne sont pas nécessairement synonymes de prosélytisme (cf. le sens tropologique 2 et 3).

4) Ce dernier point, qui coïncide avec le chaos de la fin de notre texte (versets 23-28), nous rappelle que cette vie, bien que remplie de souffrances et d'événements a priori vides de sens, est le tremplin vers la nouvelle création, i.e. la vie après la mort (Romains 8, 18 ;

<p>Quiconque s'éloigne de Dieu attire sur lui le malheur, non pas tant parce que Dieu se réjouit de punir, mais bien plutôt parce que l'injustice, au sens biblique du terme (= vivre en non conformité avec la volonté de Dieu), entraîne toujours le malheur (cf. verset 18 ; Deutéronome 30, 15-20 ; Proverbes 10, 27 ; Romains 6, 23), Dieu étant la seule source de vrai bonheur. En d'autres termes, la punition est comme infligée par le pécheur lui-même, du fait même de son péché (Psaume 7, 13-17 ; Psaume 81, 12-17 ; Galates 6, 7-8). Ce texte est, à cet égard, assez original au sens où il dit explicitement ce que d'autres textes bibliques ne font que sous-entendre, à savoir que la punition vient des propres agissements du pécheur (cf. verset 18).</p>	<p>éternelle.</p> <p>3) Jésus a porté à son paroxysme l'attitude du prophète Jérémie. Il a non seulement partagé les souffrances du pécheur, il les a portées (Isaïe 53, 3-5 ; 1 Pierre 2, 21-24) ! Il y a là une leçon, et dans la vie du Christ, et dans l'attitude du prophète (cf. versets 18, 19 et 21). Aussi, la lucidité du diagnostique sur le péché (cf. versets 5-6.22) n'appelle-t-elle pas le jugement, mais la compassion. Il faut en effet savoir débusquer le péché pour mieux aimer le pécheur. Là est tout le sens de la mission de Jésus, qui n'a pas hésité à se comparer à un docteur (Marc 2, 16-17). Or que fait un docteur ? Il identifie la maladie pour guérir le malade. C'est exactement ce que fait Jésus en son Incarnation, il vient nous sauver. Or, si nous avons besoin d'être sauvés, c'est bien parce que nous sommes malades du péché, qui nous tient en esclavage (Romains 6, 6.16-18.22-23). Remarquons que cette vision du texte éclaire singulièrement le dernier verset du texte (verset 28). Dieu nous aime jusqu'au bout, quoiqu'il en coûte, ou plutôt quoiqu'il LUI en coûte. Il ne peut revenir en arrière, il ne renoncera pas à vouloir nous sauver, même si cela implique la croix (cf. Philippiens 2, 7-8), cette croix qui est le signe éclatant de la volonté de Dieu de venir partager nos souffrances causées par le péché, i.e. le mauvais usage de notre liberté (Genèse 3, 2-7 ; Siracide 15, 14-20). Si Dieu revenait en arrière, il renoncerait à nous transformer. Il ne nous permettrait donc pas de sortir de l'ornière de nos malheurs. Il nous laisserait tranquilles, empêtrés dans nos problèmes, nos mauvaises décisions et leur cortège de conséquences malheureuses. Tel n'est pas notre Dieu, il est le Dieu de l'amour, et l'amour n'est pas indifférence, il coûte. Il a coûté la croix à notre Dieu ! Voilà ce que signifie</p>	<p>destructeur de nous-mêmes -, nous aurons un regard de compassion sur nos faiblesses, non pour les excuser, mais pour les abandonner à l'action miséricordieuse de l'Esprit. C'est alors que le découragement, le dégoût de nous-mêmes, etc... fera place à la patience, patience nourrie par l'espérance que nous aurons en l'action certaine de la grâce en nos cœurs. De nouveau, signalons que cette patience éclairée par la prise de conscience du travail de la grâce en nos inconscients apportera la touche de persévérance et de constance dont nous manquons si cruellement dans nos efforts et nos résolutions !</p> <p>4) Et pour conclure, signalons que tout ce dont nous avons parlé jusqu'à présent en lien avec l'espérance et la foi se trouve singulièrement fortifié par la fin du texte (versets 23-28), qui, comme nous l'avons vu, nous fournit une image saisissante du chaos initial précédant la création nouvelle. Transposé à notre vie intérieure, nous voyons bien que les difficultés, les combats intérieurs, etc... ne sont pas inéluctables, ils ne sont que le prélude à la victoire finale de la grâce du Christ en nous. Ainsi, nous ne devons pas considérer nos combats ou tensions intérieurs indépendamment de l'action de Dieu initiée par la venue du Christ en nous (Romains 8, 9-11; Ephésiens 3, 16-19 ; Tite 3, 5-7). Si nous avons en mémoire cette présence sanctifiante de l'Esprit du Christ (Romains 5, 5 ; 8, 9-11 ; 1 Corinthiens 6, 19 ; Tite 3, 5-7), nous ne manquerons pas de voir en nos luttes intérieures, fruit de notre nouvelle lucidité, comme une étape nécessaire dans notre marche vers la sainteté. Ces combats en nous prennent alors un sens nouveau orienté vers une finalité glorieuse, à savoir notre transformation certaine (Marc 4, 26-32), aussi lente puisse-t-elle être par ailleurs (la lenteur étant proportionnelle à nos réticences, nos peurs, etc..., tel est le prix à payer pour que nous soyons travaillés et transformés librement, de façon coopérative).</p> <p>B) en les autres Tout naturellement, les 4 points autour desquels s'articule notre texte de Jérémie s'appliquent à la vie intérieure des autres, nous donnant également un rôle à jouer, à l'image du prophète.</p> <p>1) la lucidité doit nous permettre de ne pas fermer les yeux sur les péchés d'autrui (Ezéchiel 3, 18-19 ; Jérémie 38, 8-9 ; Matthieu 18, 15-</p>	<p>2 Corinthiens 4, 17-18). Ainsi, la mort, bien loin d'être le chaos définitif, n'est en fait pour le chrétien que le passage vers la nouvelle création que Dieu nous offre en Christ (Romains 5, 10 ; 1 Corinthiens 15, 20). Forts de cette espérance, nous sommes appelés à redoubler d'efforts et d'amour pour introduire Dieu dans tous les aspects de notre vie, ainsi que dans la vie des autres et dans celle du monde, car tout a un sens à la lumière du Ciel ! C'est bel et bien cette vision des choses qui a conduit le Christ à accepter une mort en apparence absurde. Il savait que par son amour rédempteur, il ouvrirait les portes à l'Esprit (Jean 14, 15-17) et sauverait ainsi le monde (Romains 8, 9-11). C'est cette mission qu'il nous a chargés de continuer (Matthieu 28, 19) !</p> <p>II) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>De nouveau, le message de Jérémie s'applique à merveille à un regard eschatologique, s'il l'on prend comme base les quatre points déjà mentionnés. L'échelle ici dépasse bien sûr l'individu pour aller embrasser l'Eglise et l'humanité. Ainsi, l'Eglise face à la désaffection actuelle doit adopter l'attitude du prophète vis-à-vis de son peuple, qui, comme nos sociétés, tourne le dos à son Dieu, à savoir :</p> <p>1) un diagnostique lucide sur la situation. C'est ce qu'elle a fait avec le concept de nouvelle évangélisation (cf.</p>
--	--	---	--

	<p>'ne pas renoncer' (verset 28) pour notre Dieu.</p> <p>4) Comme avec le prophète Jérémie dans le sens historique, le sens allégorique nous montre qu'effectivement Jésus est un messie affecté par le malheur de son peuple ; il est en fait bien plus qu'un prophète affecté, il est un messie crucifié, crucifié par nos péchés, nos maladies, nos manquements – <u>cela correspond à la vision de chaos de la fin de ce passage</u> (versets 23-28). <u>Le Christ partage le chaos du pécheur</u>, ceci est particulièrement flagrant dans son cri sur la croix : <i>Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné</i> (Marc 15, 34) ?</p> <p>Nous avons dans ce cri, le cri d'un messie qui partage jusqu'aux conséquences ultimes du péché, à savoir la séparation d'avec Dieu (Isaïe 53, 3-4. 6.10a). Quel amour de la part de notre Dieu, qui descend jusqu'au plus profond de nos bassesses pour les épouser (1 Pierre 3, 18-19)? Nous rejoignons bien ici la solidarité du prophète évoquée plus haut.</p> <p>Mais pourquoi se solidariser à ce point ? C'est pour mieux nous sauver (Ephésiens 4, 8-13). Car ne l'oublions pas après la croix, il y a la résurrection. Dieu a bel et bien sauvé, par l'Incarnation de son Fils, l'homme par l'homme, respectant ainsi la liberté de l'être humain, qui se doit de coopérer à son salut (Romains 5, 18-19 ; Hébreux 2, 11.17-18; c'est aussi tout le sens du culte marial bien compris. Marie est l'exemple par excellence de la coopération humaine qui, par son oui, permet à la grâce divine d'agir, cf. Luc 1, 38 ; 2, 33-35).</p> <p>Ce passage du livre de Jérémie montre, discrètement, certes, mais clairement, cette renaissance préfigurant la résurrection du Christ. En effet, ces derniers versets nous montrent un chaos complet. Or, quel autre passage biblique montre un chaos aussi</p>	<p>17). Aimer, comme nous l'avons déjà vu, ce n'est pas faire preuve de compréhension laxiste, voire indifférente, ce qui aurait pour résultat de laisser le pécheur livré à son sort (Ezéchiel 3, 18-19). Cette attitude à la limite de la permissivité envers le prochain s'apparente tout compte fait à celle du pharisien de Luc 18, 9-14, qui s'estime mieux que le publicain, prétendument vautre dans son péché. Au lieu de l'en sortir, il le juge finalement, en gardant pour lui ce qu'il estime être son salut !</p> <p>Demandons-nous si ce manque de lucidité, ou cette indifférence, envers le péché des autres n'est pas de l'égoïsme : « <i>chacun sa vie, moi, j'ai mon Dieu, dommage pour toi.</i> »</p> <p>2) et 3) <u>Cette lucidité</u> dont nous venons de parler, celle dont tous les prophètes, à commencer par Jérémie, ont fait preuve envers le peuple d'Israël, <u>est le point de départ pour introduire Dieu dans la vie du pécheur</u>. Comment ?</p> <p>Si, comme le prophète, nous avons un diagnostic vrai et éclairé, nous sommes alors appelés à juger le péché, mais non le pécheur. A l'image de Jérémie au verset 19, nous devons accompagner le pécheur de notre amour, avoir de la compassion pour lui, qui est prisonnier de son péché. Cette compassion doit se manifester par un accompagnement actif, non seulement au travers de notre charité, mais aussi au travers de notre prière, et là, nous rejoignons l'attitude du prophète aux versets 5 à 8. Nous nous mobilisons pour le pécheur dans l'intercession, et quand c'est possible, par un avertissement explicite (Matthieu 18, 15-17) ; quand ça ne l'est pas, par une intercession d'autant plus fervente (Matthieu 18, 15-17 // Matthieu 18, 18-19). Notons que la ferveur de notre intercession se mesure là aussi à notre charité, car notre intercession et notre amour envers le pécheur vont de pair, comme la source et le fleuve ; l'un ne va pas sans l'autre.</p> <p>Cette attitude est précisément la façon dont nous pouvons introduire Dieu dans le 'malheur' d'autrui, malheur engendré par son péché, sa séparation d'avec Dieu. En cela, nous imitons le prophète, qui, comme nous l'avons déjà fait remarquer, sait voir Dieu dans les événements, et, de cette façon, l'introduit, en quelque sorte, dans ces mêmes événements (verset 22). Notre rôle, à nous chrétiens, est d'accompagner le pécheur, non par notre jugement, mais par une lucidité priante et aimante. Par là, nous faisons en fait plus que l'accompagner, nous préparons le terrain pour la prise de conscience</p>	<p>commentaire sur Isaïe, sens anagogique). Mais, c'est à nos paroisses, et à chacun d'entre nous, de prendre la mesure de la désaffection et de ne pas nous illusionner à propos des demandes de baptême, de professions de foi, etc... Le nombre cache la forêt de la tiédeur !!</p> <p>2) et 3) A nous d'agir en conséquence par une évangélisation active, non seulement de ceux qui ne viennent pas dans nos églises, mais également de ceux qui y viennent pour en repartir aussitôt jusqu'au dimanche suivant ! Cette évangélisation de quartier et de paroisse peut prendre la forme préconisée dans le sens tropologique (amour, prière, témoignages explicites ou implicites), mais elle peut également se traduire en la mise en place d'activités qui vont au-delà de la messe hebdomadaire (groupes bibliques, groupes de prière, groupes d'intercession, stands, réunions, partages, repas, etc...), à nous d'inventer !</p> <p>De la sorte, au lieu de nous lamenter ou de nous leurrer, nous aurons le <u>comportement lucide et solidaire</u> de Jérémie, lui qui est véritable préfiguration de l'action et de la mission du Christ.</p> <p>Ce n'est que par ce comportement que <u>nous réintroduisons Dieu en ce monde ! Ni l'illusion que tout va bien, ni le repli ne peuvent y parvenir !</u></p> <p>4) <u>Le chaos final sanctionnant l'abandon de Dieu par son peuple</u> sied à merveille à notre société. Nous devons</p>
--	---	--	---

poignant, si ce n'est l'avant création de la Genèse (avec des cieux et une terre informes, privés de vie, cf. Genèse 1, 1-2) ? De même, la situation qui suivit immédiatement la croix rappelle ce chaos (Matthieu 27, 51.54 ; Luc 23, 44-45).

A la lumière de ces rapprochements éclairants, il devient évident que le chaos prophétisé par Jérémie, chaos résultant du péché de son peuple, annonce une nouvelle création, tout comme le chaos primitif a précédé la création ; l'exil, le retour ; la croix, la résurrection. A noter d'ailleurs que les images de l'après-résurrection rappellent bel et bien une nouvelle création (Matthieu 27, 52-53). Dans la même veine, les soubresauts de l'Apocalypse pointent également vers de nouveaux cieux et une nouvelle terre, à savoir le monde nouveau (Apocalypse 20, 1 - 21, 1).

En conclusion, affirmons encore haut et fort que le Christ est venu partager nos chaos, les chaos de l'humanité, pour les conduire à la résurrection, à la Vie éternelle. Nous avons là le sens profond de cette vision de Jérémie (versets 23-28), qui sans référence au Christ resterait sans espoir. Mais, transfiguré par la croix et la résurrection, ce passage nous révèle qu'au contraire Dieu peut tirer la vie de la mort, le salut du péché, le bien du mal (**Genèse 50, 20**).

du pécheur, le jour où, pour reprendre les mots du verset 22, il sera moins 'bête', qu'il reconnaîtra enfin l'existence de son Dieu, qu'il comprendra et changera le mal de sa vie en bien, cela s'appelle la conversion. Soyons en sûrs, par notre prière et par notre charité, nous ouvrons à la grâce divine les portes des cœurs pécheurs, et ainsi nous y faisons rentrer Dieu. Nous donnons, par là, sens aux événements qui s'abattent sur nos frères. Par nos prières et notre amour pour eux, nous permettons à Dieu de tourner le mal en bien, à l'instar de Joseph qui a permis à la famine de faire venir sa famille dans un pays fertile (Genèse 50, 20). Dieu l'a voulu ainsi.

Notre Dieu a en effet voulu que les hommes soient sauvés par d'autres hommes, c'est tout le sens de l'Incarnation. L'homme Jésus a été le premier à ouvrir les portes des cœurs à l'action de l'Esprit (Romains 5, 1.5). A sa suite, nous sommes appelés à prolonger ce travail d'ouverture dans les cœurs (**Colossiens 1, 24** ; 2 Corinthiens 4, 10-12). C'est ainsi que Dieu sauve l'homme tout en respectant sa liberté d'homme. Il le fait en 'utilisant' des hommes pour sauver d'autres hommes, par l'intercession et la charité des premiers envers les seconds. C'est toute l'attitude du prophète Jérémie dans ce passage. Il voit le malheur de ses contemporains avec une acuité que seul l'Esprit peut lui donner, ce qui le conduit non à la condamnation, mais à la compassion (verset 19), en ce sens, on peut vraiment voir en lui une préfiguration du Christ, le prophète par excellence ! Cette conduite compatissante de Jérémie est justement ce qui va permettre le point 4 !

4) **Ce chaos engendré par le péché ne peut déboucher sur une nouvelle création dans la vie de l'homme criblé par ses blessures** que dans la mesure où Dieu agit et transforme. Or comme il vient d'être dit, Dieu ne veut le faire que s'il y est invité librement par les hommes, là intervient notre amour - dont la source et le sommet est l'intercession - qui seul peut ouvrir les portes à l'action de la grâce divine initiée par la Croix du Christ, lui l'Homme par excellence, qui se solidarise avec les hommes (cf. Hébreux 2, 9-11 - notons aussi que le titre de 'Fils de l'homme' peut s'expliquer en partie par cette solidarité qui a conduit à l'Incarnation, où Dieu s'est fait homme, car 'Fils de l'homme' en hébreu ne signifie pas autre chose que 'homme').

en prendre acte. Cet hiver, nous le vivons déjà, mais, comme il a été dit ci-avant, nous devons nous retrousser les manches et ne pas désespérer. C'est précisément là que les versets 23 à 28 constituent un encouragement, **un rappel même, que notre Dieu est le Dieu des victoires (Psaume 98, 1), qu'il peut créer à partir de n'importe quelles situations chaotiques**. Il a même créé ce merveilleux univers à partir de rien (Genèse 1, 1-2 ; Proverbes 8, 22-26) ! Comment ne pourrait-il pas générer une création nouvelle, lui qui a ressuscité son Fils qui était mort, écrasé par le mal des hommes (Isaïe 53, 5 ; **Actes 4, 10 ; 5, 30-32**) ! Cette vision doit absolument nous habiter si nous ne voulons pas sombrer dans le découragement et le désespoir face à notre monde et au mal qui l'habite ! Forts de ce regard d'espérance, nous saurons au contraire déceler les signes du Royaume en marche (**Luc 13, 18-20 ; 17, 20-21**), alors, de juges, nous nous ferons accompagnateurs, marchant aux côtés de nos frères en humanité, soutenant ainsi le travail de la grâce en eux. C'est seulement de cette manière que nous et l'Eglise pourrons nous dire à la fois prophètes pour ce temps et annonciateurs des temps nouveaux, qu'inaugurera la venue en gloire du Christ à la consommation des siècles (Matthieu 24, 29-31 ; 1 Thessaloniens 4, 16-18).